

meilleurs ? Avons-nous même exécuté les promesses et les résolutions que nous avions formées, en face de la mort et sous l'impression salutaire des jugements de Dieu ? Est-on aujourd'hui plus assidu aux offices de l'Eglise, plus empressé à la confession, plus fervent dans la prière, plus honnête dans les transactions, plus échaste dans les discours, plus sobre dans le boire, plus fidèle à acquitter ses redevances envers l'Eglise, envers les Pasteurs et envers le prochain ?

Hélas ! les fléaux de la colère divine étaient à peine cessés, que déjà les dissensions du siècle recommençaient ! les glas de la mort retentissaient encore aux oreilles des survivants que la pensée de la mort s'était effacée de leurs esprits ; et avec la saison de l'hiver, les jeux, les danses, tout l'étalage du luxe et de la mondanité sont revenus sur la scène prendre la place des convois funèbres, et dépencher le peu qu'on avait récolté ! Est-ce là profiter des avertissements du Ciel ? est-ce là mériter l'exemption de inaux plus grands dont nous sommes encore menacés ?

Nous vous en conjurons donc, N. T. C. F., réséchissez davantage sur les vérités de la Foi, et comprenez mieux vos obligations dans cette vie de souffrances, pour vous assurer les joies de l'éternité.

Voilà, N. T. C. F., les graves enseignements que nous devons retirer de cette année 1854, et dont le souvenir nous sera toujours profitable.

Maintenant que ferons-nous pour éviter de nouveau les traits de la colère divine ? après avoir rendu grâces à notre Dieu qui nous a si miséricordieusement épargnés. *Misericordie Domini, quia non sumus consumpti*, employons mieux la nouvelle année qu'il nous accorde et profitons soigneusement des grâces du Jubilé.

Pour cela, renouvellons-nous dans les saintes pratiques des Associations Dioecésaines.

La première est celle de la PROPAGATION DE LA FOI. Cette œuvre, en étendant le règne de Dieu par tout l'univers, l'affermi au milieu de nous ; tandis que si on la néglige, on tombe dans l'indifférence, et si on l'abandonne, on perd en même temps le sentiment moral et religieux. C'est ce que les Pasteurs des âmes ont pu généralement constater dans leurs paroisses. Nous en avons malheureusement de tristes exemples dans ce Diocèse. En effet, où l'hérésie a-t-elle fait un plus grand nombre de dupes et d'apostats ? où l'immoralité est-elle plus audacieuse et plus flagrante ? où l'ivrognerie cause-t-elle de plus affreux et de plus incurables ravages, si ce n'est dans les localités où le cœur resserré des habitants se refuse à la petite aumône d'un sou par semaine, de cinquante-deux sols par année ; et où cependant des centaines de piastres se gaspillent annuellement en boissons, en mondanités, en luxe, en libertinage ? Au contraire, ne voit-on pas la régularité, la ferveur, l'assiduité aux Sacrements, la paix, l'harmonie dans les ménages, la subordination dans les enfants, précisément dans les familles qui fournissent un plus grand nombre de membres à cette salutaire Association ?

Nous sommes tellement convaincu de la vérité de ce fait, N. T. C. F. que Nous croyons devoir établir canoniquement l'*Oeuvre de la Ste. Enfance*, tout spécialement pour former les cœurs de vos enfants à la grande œuvre de la *Propagation de la Foi*. Vous l'avez probablement déjà entendu mentionner ; la Société de la Ste. Enfance en l'honneur du St. Enfant Jésus, est établie en Europe pour le rachat des pauvres enfants Chinois que leurs parents barbares livrent tout vivants aux chiens et aux pourecaux ou qu'ils jettent à la rivière. Cette association, aujourd'hui très-prospère (et qui doit son origine au Vénérable Evêque de Nancy, Mgr. de